

Klaus Mylius, *Das Altindische Opfer. Ausgewählte Aufsätze und Rezensionen. Mit einem Nachtrag zum „Wörterbuch des altindischen Rituals“*

Institut für Indologie, Wichtrach, 2000, 588 p., 23 cm, 1 ill., 64 €.

Jean-Marie Verpoorten



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/2815>

DOI : 10.4000/rhr.2815

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 122-123

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Jean-Marie Verpoorten, « Klaus Mylius, *Das Altindische Opfer. Ausgewählte Aufsätze und Rezensionen. Mit einem Nachtrag zum „Wörterbuch des altindischen Rituals“* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 28 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/2815> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.2815>

Klaus MYLIUS, *Das Altindische Opfer. Ausgewählte Aufsätze und Rezensionen. Mit einem Nachtrag zum « Wörterbuch des altindischen Rituals »*, Institut für Indologie, Wichtrach, 2000, 588 p., 23 cm, 1 ill., 64 €.

Ce recueil publié à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du dédicataire rassemble vingt-quatre de ses articles et douze de ses comptes rendus ayant tous trait au Veda et à sa littérature rituelle. Les articles sont classés dans l'ordre chronologique de leur parution, depuis 1965 jusqu'en 1997. Ils sont de longueur variée ; le plus étendu compte cinquante pages, la moyenne se situant aux alentours de dix-sept pages.

On y trouve, à propos du sacrifice védique, une foule de renseignements de tous ordres, à commencer par des informations sur les œuvres qui le décrivent, soit les *samhitā* du *Yajurveda* noir, les *brāhmaṇa* et les *āranyaka*. Mylius cherche à préciser leur chronologie (de 800 à 540 av. n. è. selon l'article 5, p. 141) et à décrire l'environnement naturel où ils furent composés (géographie, météorologie et botanique, art. 2 et 7). Suivent des études sur certains rites ; ce ne sont pas les plus connus, mais plus d'un peuvent intéresser l'historien des religions. Ainsi le *samsava* (art. 4) où l'on fait pression sur un dieu fort sollicité, par exemple Indra, pour qu'il se rende à votre sacrifice plutôt qu'à celui du voisin. La *sadyaskrī* comme charme de fertilité est imprégnée de magie et de contre-magie (art. 8). Lors de l'*upahavya* (art. 15), on s'ingénie, en vertu d'un tabou linguistique, à ne pas invoquer les dédicataires divins sous leur vrai nom ; lors du *gosava* (art. 11), on imite le comportement du bétail pour en acquérir ; lors du *janyabhayāpanodana* « élimination du danger qui vient des hommes » (art. 22), on expulse de l'autel une motte de terre qui tient lieu de bouc émissaire. D'autres recherches portent sur l'*avabhṛtha* ou « bain de purification » après l'activité liturgique (art. 12), le *sarvamedha* (art. 5) ou « sacrifice qui tout obtient » et sur l'*āgrayana* (art. 9) qui assure une bonne moisson. Parmi les officiants, Mylius s'attarde au « [prêtre] purificateur » (*potar*) et à son collègue l'*acchāvāka* (art. 14 et 18) ; parmi les dieux enfin, il sélectionne un groupe d'importance secondaire, les *Viśvasṛk*, les « Tous créateurs » (art. 20).

Un trait majeur du mysticisme rituel védique réside dans ce que Mylius appelle des *Identifikationen*, c'est-à-dire des correspondances entre plans de la réalité. Et d'abord celles qui relient les mètres des hymnes psalmodiés lors des cérémonies, les dieux dédicataires et certains éléments du monde et du rite sont répertoriées au nombre de 442 à partir des textes des *Kauṣītaki*- et *Aitareya-brāhmaṇa*. Une seconde liste de 522 « homologies mystiques » établies entre dieux, mètres, parties du corps, plantes et animaux est rassemblée à l'art. 13, sur base du seul *Kauṣītaki*. Enfin sont étudiées des formules contenues en *Taittirīya-āranyaka* (III 1, 4 à 7) où le prêtre oblateur (*hotar*) et ses commensaux sont assimilés une fois de plus à des divinités ou des éléments cosmiques et rituels (art. 21).

Une autre pièce essentielle de la mécanique sacrificielle est l'octroi d'« honoraires rituels » ou *dakṣiṇā* aux prêtres. Mylius en traite à l'art. 16, le plus long de tous car il comporte 27 pages de tableaux reprenant les divers honoraires classés par rites, êtres vivants ou non offerts en cadeaux et officiants ou divinités bénéficiaires. Il va de soi que ces décomptes comme d'ailleurs ceux relatifs aux *Identifikationen* sont inédits et très précieux.

À propos des *dakṣiṇā*, Mylius s'en tient à la vue traditionnelle mais relativement matérialiste qui voit en elles un salaire aux prêtres pour leur travail (p. 275-76), et il se démarque d'autres spécialistes comme Heesterman, plus idéologues, qui y voient un moyen de faire circuler les richesses. C'est par ailleurs une optique discrètement marxiste-léniniste qui pousse Mylius à voir dans le rituel védique une échappatoire aux tensions qui opposaient sûrement les nantis, c'est-à-dire les *brâhmanes* et les *kṣatriyas*, aux exploités : paysans et hors-caste. Face au risque de « triomphe des mauvais » (*pāpavasyasa*, p. 154), c'est-à-dire de « révolution prolétarienne », le sacrifice représente une zone protégée, accessible seulement à l'élite de la hiérarchie sociale.

Le livre renferme encore deux traductions : le cinquième chapitre du *Kātyāyana-śrautasūtra* qui expose les sacrifices aux saisons et l'« offrande pour trouver des amis » (*mitravindeṣṭī*) et le début du *Taittirīya-brāhmaṇa* consacré au pressurage matinal du soma, ainsi qu'une série de comptes rendus assez fouillés que Mylius a écrits à propos d'ouvrages parus entre 1968 et 1989 et portant sur des thèmes connexes de ceux investigués par lui.

Par-delà la bibliographie, l'index général, celui des passages cités et la liste des publications de l'auteur, nous trouvons, comme signalé dans le titre même de l'ouvrage, des *addendas* à 150 rubriques de son *Wörterbuch des altindischen Rituals*, paru en 1995 à la même maison d'édition que le présent volume.

Jean-Marie VERPOORTEN,
Université de Liège.

Émile KAPPLER, *Bibliographie critique de l'œuvre imprimée de Pierre Jurieu (1637-1713)*, Honoré Champion Éditeur, Paris, 2002, 22 cm, 606 p. (« Vie des Huguenots », n° 19), 92 €.

Qui travaillait sur les œuvres de Pierre Jurieu disposait jusqu'ici, comme point de départ obligé, d'un bon article de 1935 dans le *Bulletin de l'histoire du Protestantisme français*, « Bibliographie chronologique des œuvres de Pierre Jurieu », par Émile Kappler, et de la considérable thèse néerlandaise, malheureusement non traduite en français, de F. R. J. Knecht, *Pierre Jurieu, Theoloog en Politikus der Refuge* (Kampen, 1967) ; il devait ensuite chercher, au hasard des bibliothèques et des publications savantes, des renseignements sur le grand théologien du Refuge huguenot, mêlé à la